

La « drone de guerre », une révolution en marche

Russes et Ukrainiens ont massivement recours aux drones pour bombarder l'ennemi. A ce jeu, l'Ukraine fait bien mieux que juste résister : elle innove et frappe la Russie au cœur même de son empire, dessinant les contours d'une nouvelle manière de faire la guerre.

ANALYSE

STÉPHANE SIOHAN
CORRESPONDANT À KIEV

Si un scénariste hollywoodien venait en Ukraine pour trouver l'inspiration pour un film de guerre moderne avec un pilote pour héros, son personnage principal ne ressemblerait pas forcément au Tom Cruise de *Top Gun*. Non, en 2025, ce héros porterait à la place des Ray-Ban un masque de réalité virtuelle et tiendrait un joystick à la main, les emblèmes de cette nouvelle caste de soldats qui règnent en Ukraine sur le champ de bataille, les pilotes de drones FPV et les opérateurs de drones *deep-strike*, permettant des frappes dans la profondeur sur l'arrière de la ligne de front ou sur le territoire de l'ennemi.

L'opération « Toile d'araignée », menée le 1^{er} juin dernier par les services de renseignements (SBU) ukrainiens, a d'ailleurs tout d'un bon *James Bond*. L'ingéniosité au service de l'efficacité et



117 drones FPV planqués dans des camions qui détruisent 41 bombardiers stratégiques sur des bases aériennes au fin fond de la Russie. Deux jours plus tard, des drones maritimes ukrainiens rôdent autour du pont de Kertch, dont les fondations viennent d'être méchamment secouées par une charge de 1.100 kilos de TNT.

Depuis deux ans, la guerre en Ukraine est rentrée dans une autre dimension, électronique, reléguant presque aux oubliettes les anciens princes du champ de bataille, les chars lourds, Abrams ou Leopard, qui peuvent être pulvérisés en un instant par un drone FPV coûtant moins de 1.000 dollars. « Aujourd'hui, le front repose sur deux éléments principaux, l'infanterie au sol, pour tenir les positions, et les drones dans le ciel », constate Volodymyr Dehtyarov, officier de presse de la brigade Khartia, la première brigade ukrainienne à avoir systématisé l'usage des drones de toutes dimensions, et qui vient d'ouvrir un *hub* à Kiev.

Produire 10 millions de drones

« Bonjour, je m'appelle Ihor et aujourd'hui, je suis votre professeur ! », commence ce soir-là Ihor Raykov, nom de

guerre « Enei », commandant des forces de drones anti-tank de la brigade Khartia, qui prend des feutres au *paperboard* pour expliquer l'importance des drones dans la conduite de la guerre alors que désormais 80 % des cibles russes anéanties le sont par des frappes de drones kamikazes. « Aujourd'hui, nous anéantissons quasiment tout mouvement sur quinze kilomètres à l'arrière de la ligne de front », explique Ihor Raykov. « L'idée, c'est que l'infanterie défend l'Ukraine au sol, et nous, nous défendons l'infanterie dans le ciel. Il s'agit de créer un système pour bloquer les équipements d'assaut de l'ennemi et paralyser sa logistique. »

Désormais, la « dronerie » rend les assauts blindés quasiment impossibles.

« Une contre-attaque comme celle de 2023 (lorsque l'Ukraine a lancé des colonnes de chars à l'assaut des fortifica-

Si l'Ukraine pouvait attaquer Moscou tous les jours, la Russie perdrait rapidement la guerre, ou en tout cas on aurait une bien meilleure position pour la terminer à notre avantage

Un officier des Forces d'opérations spéciales ukrainiennes (anonyme)

”

sur le terrain « Une charge explosive de ça peut faire beaucoup de dégâts ! »

REPORTAGE

ST.S.
CORRESPONDANT À KIEV

La nature bourdonne dans ce joli coin de campagne de la région de Kiev. Les champs de bataille semblent bien loin, mais à l'orée de ce vieil aérodrome civil soviétique, un hangar a été bombardé il y a quelques mois par un drone Shahed russe. Plusieurs camionnettes sont garées dans les herbes hautes, c'est dans le ciel dégagé au-dessus de ce site que plusieurs équipes de fabricants de drones viennent tester leurs nouveautés. Parmi eux, les techniciens de la société Armadrone, spécialisée dans le *deep strike*, drones de frappe en profondeur. Trois hommes s'affairent autour d'un triangle de plastique composite et de métal d'une envergure de 2,20 mètres, équipé d'un réservoir d'essence de dix litres et d'une hélice.

Soudain, la catapulte mécanique expédie dans le ciel le drone, qui produit un bruit de tondeuse à gazon, qui s'amenuise à mesure que l'engin prend de l'altitude, et fait des ronds au-dessus de la prairie ressemblant à un aigle noir. « Nous sommes en train de tester les derniers modèles de notre drone Trident, c'est un drone kamikaze longue portée qui peut frapper jusqu'à une distance de 600 kilomètres », explique Dmytro Dubas, ancien soldat des Forces d'opérations spéciales, devenu responsable de la communication chez Armadrone. Le projet Trident a été dé-

veloppé par l'entreprise dans une unité militaire, testé en 2024 avec succès dans des conditions réelles, puis il a été mis sur le marché en février 2025.

« De l'idée initiale au premier test de lancement, le temps de conception d'un nouveau modèle est de trois mois », explique Dmytro Dubas. Armadrone dispose d'une gamme de véhicules aériens sans pilote pouvant opérer sur 45, 60, 200 kilomètres. « Mais avec un drone de niveau stratégique comme le Trident, on peut très facilement frapper des bases aériennes en Crimée, des dépôts de carburant, des raffineries, des sites de production industrielle, des infrastructures de transport, énumère Dmytro Dubas. Avec une ogive et une charge explosive de 6,5 kilos, ça peut faire beaucoup de dégâts. Certes moins qu'un missile qui dispose d'une ogive de plus de 100 kilos mais nos drones ne coûtent que 20.000 dollars à l'unité. »

Un tournant

Officiellement, les drones Trident n'opèrent qu'en territoires occupés, notamment en Crimée. « Moscou, à 800 kilomètres, c'est un peu court, mais il y a plein d'autres endroits accessibles sur le territoire russe », sourit Dmytro. « D'ailleurs, nos drones sont contrôlés par le même logiciel que celui qu'a utilisé le SBU pour l'opération Toile d'araignée », relève-t-il, pointant vers un écran d'ordinateur où est ouvert ArduPilot, un logiciel open source pouvant être utilisé par n'importe qui. Dmytro, qui a commencé sa carrière de soldat en

20022671

Tout pour le jardin sur 10.000 m²

Botanica

Du 5 au 9 juin
-10%*

Démo : BBQ, le 8 et 9 juin, de 10h à 16h.
Lors de ces 5 journées, nous serons ouverts de 9h à 18h.



Nous acceptons les ÉcoChèques et les Chèques Consommation.



Heures d'ouverture: Non-stop ouvert de 9h à 18h. Le dimanche ouvert jusqu'à 13h. En juin nous sommes ouverts le lundi de 13h à 18h.

Tuincentrum Botanica - Brusselsesteenweg 379 - 3020 Veltem-Beisem
info@tuincentrumbotanica.be - www.tuincentrumbotanica.be
Tél.: 016 48 02 60



* Uniquement ces 5 jours sur tous les articles excl. réparations, combustibles, sacs poubelles, chèques cadeaux et promotions.